

Même avec l'âge, toujours aussi extraordinaires

Autor(en): **Hafner Dackerman, Ruth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Même avec l'âge, toujours aussi extraordinaires

Le 28 novembre prochain, cinq personnes hors du commun de plus de 65 ans recevront la médaille Limmex. Dans la catégorie «social», les trois prétendants à cette distinction retracent leur parcours exceptionnel auprès de jeunes gravement brûlés, au sein de la Croix-Rouge ou encore pour l'accès à l'eau potable.

Pour la première fois cette année, cinq personnes de plus de 65 ans et au parcours de vie exceptionnel se verront décerner une Médaille Limmex (voir encadré). Une distinction revient à une personne dans chacune des cinq catégories: social, culture, économie, sport et société. Au sein du jury, ces différentes catégories sont également représentées. Marianne Pfister, Directrice d'Aide et soins à domicile (ASD) Suisse, y a été nommée pour représenter la catégorie «social» auxquels appartiennent le couple Annemarie et Willi Rüegg, Hermann Oberli et Edmond Kiener dont le Magazine ASD a le plaisir de retracer le parcours et l'engagement hors du commun.

Une aide au développement en Angola

Depuis 2013, Willi et Annemarie Rüegg travaillent en Angola, pays du sud-ouest africain. Investir à nouveau leur temps et leur énergie après leur retraite dans une cause humanitaire est un choix que ce couple n'a jamais regretté. Leur attachement pour ce pays remonte aux années 70, lorsqu'ils s'y sont engagés pour l'aide au développement en tant que bénévoles pour l'hôpital de la mission des Pères de la Salette par l'intermédiaire d'Interteam, une organisation d'aide au développement. Annemarie Rüegg y est alors assistante de cabinet pour différents secteurs de l'hôpital. Willi Rüegg endosse quant à lui de multiples rôles en se rendant utile partout où il le peut, avant tout dans les infrastructures pour assurer les arrivées d'eau et le courant électrique, mais aussi comme pilote pour les avions de l'hôpital. La guerre oblige cependant le couple à quitter l'Angola en 1975 pour y revenir deux ans après la signature d'un traité de paix, 30 ans plus tard. Une période sombre pendant laquelle le pays est détruit dans sa quasi-totalité.

Après plusieurs séjours de courtes durées, le couple décide de s'engager en Angola. Un engagement qui se poursuit encore aujourd'hui. Willi Rüegg travaille principalement à la reconstruction et à la rénovation des établis-

sements de la mission des Pères de la Salette dispersés dans tout le pays et dont certains bâtiments ont été durement touchés pendant les années de guerre. La rénovation des infrastructures d'approvisionnement en eau et en électricité occupe une grande partie de son temps. Annemarie Rüegg s'engage pour l'éducation des femmes en offrant des cours de couture, d'hygiène et de nutrition qui prennent souvent la forme de cours de cuisine. Elle se rend donc régulièrement dans des régions éloignées, où les repas sont préparés à l'extérieur, sur de simples feux de camp. «Sensibiliser les femmes à l'importance d'une alimentation à la fois abordable et riche en vitamines, et également à l'utilisation d'une eau potable propre est absolument essentiel», dit-elle. Près de 60 % de la population vit dans des logements sans eau ni électricité. Ces cours visent également à améliorer la situation des femmes, car ce sont elles qui assument l'entier des tâches familiales et ménagères. «Comme le chômage est très élevé, les femmes, en plus de leur travail domestique quotidien, contribuent à assurer le minimum vital de la famille en vendant de petits articles sur la place du marché ou en se mettant au service des mieux nantis.»

La gaieté et la gratitude des gens impressionnent toujours autant Willi et Annemarie Rüegg. «Ce travail auprès du peuple angolais, avec lequel nous avons entre-temps tissé un lien solide, ne peut être réalisé que grâce à l'aide d'amis et de mécènes suisses.» Le couple se souvient par exemple du jeune Fernando qui avait quitté l'hôpital par manque d'options thérapeutiques pour ses graves brûlures qui lui avaient laissé des cicatrices béantes au niveau du cou. «Grâce à l'aide venue de Suisse, il a été opéré à l'hôpital de la mission et est devenu depuis un jeune garçon plein de vie. Il bouge la tête presque sans restriction», explique Annemarie Rüegg.

La finale pour la Médaille Limmex signifie pour le couple la reconnaissance de leur engagement humanitaire et qu'une telle aventure est possible après la retraite. Ce dé-



Willi et Annemarie Rüegg travaillent depuis 2013 en Angola et sont nominés pour la médaille Limmex. Photo: mäd

vouement pour une juste cause représente une source d'inspiration pour les personnes dans cette même phase de vie. «Nous voulons que les gens prennent des initiatives et n'attendent pas forcément l'aide des gouvernements», expose Annemarie Rüegg.

Chirurgien dans les îles Salomon

Hermann Oberli, aujourd'hui domicilié de la localité fribourgeoise de Montilier, travaille entre 1974 et 1976 comme chirurgien à Samoa, un état insulaire de l'Océan pacifique sud. Le couple retourne cependant en Suisse au moment où leurs enfants débutent leur scolarité. Des années plus tard, le hasard rattrape Hermann Oberli lorsqu'il voit paraître une offre d'emploi pour un chirurgien consultant pour les îles Salomon. Le chirurgien est embauché sans attendre. Il apporte alors pendant dix ans les compléments de formations qui manquent aux chirurgiens locaux. «De nombreux chirurgiens ayant obtenu une place de formation en Nouvelle-Zélande ou en Australie sont soit restés sur place après leurs études ou alors dépassés par les types de blessures ou le manque de matériel une fois de retour au pays», explique celui qui a aujourd'hui 78 ans. C'est pourquoi il a contribué à mettre en place une filière de Master en médecine, reconnue par les petites îles du Pacifique pour contrer la «fuite des cerveaux». Il y a cinq ans, la «Pacific Islands Orthopaedic Association (PIOA)» voit le jour comme organisation assurant une formation reconnue également par le Ministère de la Santé.

Des chirurgiens compétents sont désormais disponibles pour une population avoisinant les 10 millions d'habitants. Pour Hermann Oberli, les grandes motivations résident dans le fait «que l'on peut réaliser beaucoup avec peu de chose et que les patients sont toujours reconnaissants». Hermann Oberli est convaincu que le succès durable de

«Sensibiliser les femmes à une alimentation à la fois abordable et riche en vitamines est essentiel.»

Annemarie Rüegg

l'aide au développement réside dans un investissement dans l'éducation capable de changer les conditions socioculturelles.

La guerre civile qui ébranle l'archipel au début des années 2000 laisse au chirurgien des souvenirs violents. «En ce temps-là, j'étais délégué du CICR. Nous avons jeté l'ancre au large d'un groupe d'îles qu'il fallait ravitailler en matériel de soins et en vivres. Un groupe de rebelles nous a alors abordé, l'un d'entre eux me menaçait d'un pistolet à bout portant pour que je lui abandonne le moteur et l'essence de notre navire. Leur embarcation était en panne sèche et leur moteur défectueux. Deux jeunes membres locaux de la Croix-Rouge m'accompagnaient et ont pu discuter dans leur langue maternelle avec les rebelles. Pour moi, la tension était à son paroxysme et les négociations ont duré plus d'une heure pour expliquer à nos ravisseurs que nous intervenions dans le cadre des conventions de Genève et ce que signifiait l'emblème de la Croix-Rouge visible sur le bateau et nos habits. Par miracle, les rebelles sont repartis en ramant sur leur bateau de fortune pour se perdre dans la nuit. La mission de la Croix-Rouge, avec son symbole fort et connu de tous, couplé avec les talents de négociateurs de mes deux compagnons nous ont sauvé.»

«On peut réaliser beaucoup avec peu de choses.»

Hermann Oberli



Hermann Oberli de Montilier (FR), 78 ans et chirurgien, est nominé pour la médaille. Photo: Schweizer Illustrierte / Sonja Ruckstuhl

«C'est une manière de remercier tous les mécènes et les soutiens qui ont rendu tout cela possible.»

Edmond Kiener

Edmond Kiener, 75 ans, de Corbeyrier (VD) est aussi l'un des nominés. Photo: Schweizer Illustrierte / Sonja Ruckstuhl



Une éventuelle médaille Limmex représente une chance pour Hermann Oberli: «Elle pourrait nous aider à élargir notre réseau, trouver du personnel et des financements supplémentaires pour nos projets.» Le chirurgien aimerait également contribuer à propager l'idée d'une «révolution du partage» auprès des politiques. «Les coûts de la santé par personne et par année sont cent fois plus élevés en Suisse que dans le sud du Pacifique et 5 milliards de personnes dans le monde n'ont pas accès à des soins chirurgicaux abordables et à temps.»

De l'eau pour vivre

Aujourd'hui âgé de 75 ans et habitant dans le village vaudois de Corbeyrier, Edmond Kiener grandit au sein d'une

famille pauvre et sait ce que signifie devoir faire sa place. Après un apprentissage de mécanicien, il obtient sa maturité en suivant des cours du soir pour ensuite devenir infirmier, un métier où il collectionne les formations spécialisées, comme en soins intensifs et d'urgence. Il pratique finalement comme anesthésiste, et ce jusqu'à aujourd'hui. A 58 ans, il décide de s'engager pour la société encore autrement. En en parlant autour de lui, il apprend qu'un projet nécessitant les compétences d'un anesthésiste au Burkina Faso était mené. Son employeur d'alors lui accorde trois fois trois semaines par année afin qu'il puisse y prendre part.

La première tâche à effectuer sur place relève de la réparation des appareils d'anes-

thésie défectueux. Les débuts dans la mécanique d'Edmond Kiener lui sont alors très précieux et il remet en service une quantité de matériel. Mais l'anesthésiste se préoccupe presque davantage de l'état des pièces et parfois des salles d'opération, sales et poussiéreuses. Les nouveaux appareils venus de Suisse ne suffisent pas sans également offrir une formation intensive aux anesthésistes burkinabés qui manipulent les machines avec encore beaucoup d'appréhension. «J'ai ainsi pu initier la mise en place de la première salle de réveil au Burkina Faso», explique Edmond Kiener. Les heures de formations pour le personnel infirmier s'enchaînent alors pour les familiariser avec des thèmes comme la réanimation, l'anesthésie et la maintenance des salles d'opération. Plus tard, 30 nouvelles fontaines viennent offrir de l'eau potable à plus de 40 000 personnes, auxquelles s'ajoutent trois citernes et trois moulins. En 2013, Edmond Kiener est décoré de la médaille du «Chevalier de l'Ordre du mérite du Burkina Faso». Chaque nouvelle initiative doit désormais récolter 90 % du financement avant de débiter. Entre temps, Edmond Kiener peut compter sur l'aide d'un de ses représentants sur place pour veiller au bon fonctionnement des projets. «Je cherche désormais quelqu'un pour reprendre le flambeau, mais cela s'avère très difficile.»

Edmond Kiener se réjouit de se savoir finaliste pour la médaille Limmex. «Mes 17 ans d'engagement humanitaire, dont dix après ma retraite, sont ainsi mis en valeur. En même temps, c'est aussi une manière de remercier tous les mécènes et les soutiens qui ont rendu ces projets possibles. Je souhaiterais encourager chaque personne à réaliser ce qui lui tient vraiment à cœur. C'est aussi vrai après la retraite: nous avons le choix de prendre du temps pour soi ou alors de nous donner d'autres priorités.»

Ruth Hafner Dackerman

La médaille Limmex

La médaille Limmex récompense des personnes de plus de 65 ans ayant un parcours hors du commun. Elle est décernée pour la première fois cette année sur l'initiative de Limmex SA, une entreprise suisse active dans l'offre de solutions de sécurité des personnes.

Le 28 novembre prochain, les cinq gagnants des catégories social, culture, économie, sport et société se verront remettre leur médaille à la salle KKL de Lucerne et seront présentés au public au salon «Zukunft Alter».

Des personnalités suisses composent le jury, comme l'ancien Conseiller fédéral Samuel Schmid, Heinz Frei, 34 fois médaillé aux jeux paralympiques, l'ancienne chef des relations publiques de Swissair, Béatrice Tschanz, l'actrice Heidi Maria Glössner, Regina Regenass, Directrice du World Demographic & Ageing Forum ainsi que Bruno Jelk, ancien chef des secours de Zermatt. L'Aide et soins à domicile en fait évidemment également partie avec Marianne Pfister, Directrice d'Aide et soins à domicile Suisse.

Plus d'informations: www.medaille.limmex.com/fr